

L'auteur, prudent, tient à préciser que les personnages sont sortis tout droit de mon imagination et que toute ressemblance avec une ou des personnes en chair et en os, vivantes, mortes ou zombies, avec des événements s'étant réellement produits serait fâcheusement fortuite et totalement involontaire.

Bruxelles, à un moment ou à un autre du début du 21e siècle.

Michel-Thomas d'Oorschuiven d'Astableff avait dépassé de deux ans l'âge auquel on cesse statutairement d'être membre des Jeunes MR. Il continuait d'en être membre, comme si de rien n'était. Personne n'a osé aborder le sujet avec lui. Son nom de famille est gravé plusieurs fois dans le marbre du hall d'entrée au siège du parti. Au 19e siècle, les d'Oorschuiven d'Astableff ont donné plusieurs ministres à la Belgique. Une loi régissant les transports en commun, toujours en vigueur, est appelée familièrement "Loi d'Oorschuiven".

Michel-Thomas d'Oorschuiven d'Astableff n'a pas le niveau intellectuel pour parler néerlandais. Il ne doit son début de carrière politique qu'au prestige de son nom de famille. Quand il posait la pièce en cuir au coude de sa veste en tweed pour tenir un papier et prendre la parole lors des réunions des Jeunes MR, les autres participants échangeaient des regards gênés, se mordaient les lèvres pour ne pas rire ou en profitaient pour aller au petit coin. Michel-Thomas ne s'en apercevait jamais : il lisait soigneusement le texte de son intervention, imprimé sur du 120g/m2 crème acheté à la Papeterie Anglaise.

La chute du mur de Berlin et l'effondrement du communisme en Europe ont privé Michel-Thomas de la colonne vertébrale idéologique sur laquelle son père et son grand-père ont articulé leurs façons de voir le monde. Pour eux, le communisme était la seule cause de tous les maux du monde. Les SS-20 qui pouvaient s'abattre à tout instant sur leur maison de maître, les retards ferroviaires, les invasions de moustiques dans leur villa offshore tout étaient causé par le communisme.

Quand il n'assistait pas aux réunions des Jeunes MR, Michel-Thomas était chercheur en économies à l'ULB. "Non, ça ne veut pas dire comment je cherche des économies à faire dans le budget de l'ULB" répétait-il

inlassablement à la terrasse du Balmoral aux blondes qu'il invitait à bruncher. De temps en temps l'une d'entre elles se retrouvait chez lui pour l'écouter jouer du Chopin sur un vieux clavecin de famille. Les autorités académiques n'ont jamais demandé à Michel-Thomas d'assurer la moindre heure de cours. Aucun remplacement même d'une heure à mettre à son actif. Michel-Thomas n'a jamais été approché par personne pour rejoindre une loge maçonnique. Au moment des événements que nous nous apprêtons à relater, Michel-Thomas faisait le désespoir de deux agences matrimoniales pourtant spécialisées.

Michel-Thomas avait fini par obtenir d'un coiffeur qu'il lui fasse la même coupe que Frédéric Chopin. Il se faisait rafraîchir la coupe toutes les six semaines, les jeudis à 17 h. Dans le coffre de sa voiture il y avait toujours de quoi participer à une partie de chasse : veste barbour et bottes aigles.

Il advint que le MR tint un congrès de participation dans le bâtiment Flagey. Michel-Thomas, venu en voisin de son appartement avec vue sur les étangs d'Ixelles n'avait pas son nom imprimé en gros caractères sur une feuille annonçant sa présence et retenant sa place aux premiers rangs. On était un peu au-delà de la date de la fête nationale. Il s'agissait d'approuver formellement la participation du parti à une majorité gouvernementale. Des invités prestigieux étaient venus rehausser de leur présence le prestige de l'événement.

Michel-Thomas n'avait pas été sollicité pour les négociations ou pour le programme. Ses collègues chercheurs en économie avaient été consultés. Sa boîte à mail ne lui avait rien demandé de spécial pendant la période de négociations. Michel-Thomas n'avait pas été consulté par la presse. Les journalistes s'étaient adressés à d'autres que lui pour jauger des programmes des partis de la coalition, du programme du gouvernement et des différences entre les deux.

L'horaire du congrès permettait aux journaux télévisés de 13 heures de montrer des images de la salle votant comme un seul homme et les extraits marquants des discours. L'une après l'autre, les télévisions ont interviewé le président du parti. Pendant la première interview, Michel-Thomas a beaucoup admiré la résistance des mollets d'un député qui lui permettait de rester longtemps derrière le président du parti, sur la pointe des pieds, et visible pour les caméras.

Le mouvement de foule qui s'est produit quand le président a pris la parole pour une deuxième télévision a amené face à Michel-Thomas un ancien combattant, figure historique du parti, élu à la Chambre depuis 1958 sans discontinuer, qui portait fièrement le béret brun des anciens du Corps des

Volontaires de Corée. La boutonnière de son blazer bleu marine portait un insigne honorifique doré. L'ancien combattant souhaitait aller aux toilettes.

"-- Excusez-moi.

-- Vous excuser ? Mais de quoi ? Vous avez tué des communistes ! Vous êtes un héros ! Vous ne devez pas vous excuser !

-- Excusez-moi jeune homme, je souhaiterais passer.

-- Dites, je voudrais savoir, dans les communistes que vous avez tué en Corée, il y avait des Russes ?

-- Arrêtez avec les Russes, je dois vraiment y aller !"

La voix de l'ancien combattant est redevenue une voix capable de faire se lever en sursaut toute une caserne sans recourir à l'amplification électrique. La foule en a remué. Le caméraman fait pivoter son objectif dans la direction de l'incident, montrant en direct aux téléspectateurs l'image d'une tache sombre en train de s'élargir à vue d'œil sur le haut du pantalon gris de l'ancien militaire.

La responsabilité de Michel-Thomas a rapidement été établie en interrogeant les nombreux témoins de l'incident. Une fois n'est pas coutume, l'unité régnait dans le parti. L'unanimité s'est faite pour désigner Michel-Thomas comme responsable du moment gênant largement médiatisé et internetisé.

Michel-Thomas a été convoqué pour ce que le communiqué de presse a appelé "une entrevue austère" avec un petit comité de responsables qui lui a signifié officiellement que la qualité de membre des Jeunes MR lui était retirée "notamment au regard de sa date de naissance". Tout était dans ce "notamment". Le comité lui a "fortement déconseillé" de renouveler sa carte

de membre du parti une fois arrivée l'échéance annuelle.

Michel-Thomas n'était plus tout à fait le même à l'issue de cette entrevue austère. Quelques appels et messages envoyés depuis son smartphone sont restés sans réponse. Il a erré à pied, au hasard dans les rues d'Ixelles, puis de Bruxelles. Ses pas ont fini par le mener rue des Bouchers. Les touristes autour de lui n'ont pas lu la presse belge. Ils ont peut-être vu la vidéo de l'incident russe sur YouTube, mais ne savent pas forcément qu'elle a été filmée à quelques kilomètres.

Dans ce no man's land, Michel-Thomas n'était personne. Il est rapidement devenu tout le monde.

Michel-Thomas est entré dans un magasin de bière pour touristes. Il en est ressorti avec un assortiment de bières d'abbaye qu'il a consciencieusement éclusé l'une après l'autre, appuyé au mur du Delirium Tremens (le café, pas l'état mental). L'esprit embrumé par l'alcool, Michel-Thomas a fini sur la Grand-Place. On était entre l'heure des enterrements de vie de jeune fille et l'heure des touristes assis en cercle sur les pavés autour d'un baladeur numérique branché sur des haut-parleurs portables.

Une cohorte de visiteurs coréens était en train d'admirer la Maison des Boulangers. Michel-Thomas était au pied de la Maison du Cygne, fermée à cette heure. Le guide du groupe de Coréens a amené sa cargaison humaine à trop grande proximité de Michel-Thomas. Il a aperçu des caractères de l'alphabet coréen sur le petit drapeau que le guide promène à 2 m 20 s du sol tel un étendard blanc sur un champ de bataille : pour que ses troupes le suivent.

"-- Pourquoi vous n'allez pas à Woluwé-Saint-Pierre ? Il y a un monument pour les hommes qui se sont battus pour que votre pays ne soit pas

communiste !"

Le guide a poursuivi ses explications sur le bombardement de Louis XIV.

"-- Avenue Jules César ! Woluwé Saint Piet ! Monument ! Aller monument !
Maintenant !"

Michel-Thomas a saisi par le coude deux Coréens au hasard et a pris la direction approximative de Woluwé-Saint-Pierre. Le groupe de Coréens et son guide n'ont pas tout de suite réagi. C'est au moment où le trio (deux cultivateurs de chou de la province de Busan) s'est engagé dans une rue qui sort de la Grand-Place que les rires ont cessé. Les conjointes des chouticulteurs ont donné force coups de parapluie Tower of London sur Michel-Thomas. L'une d'elles lui a assené un coup de sac en plastique. Dans le sac en plastique, il y avait une tour Eiffel miniature, mais pointue qui est entrée en contact avec la rotule de Michel-Thomas qui a désarticulé quelques syllabes. Sa douleur lui a fait dire quelque chose qui ressemble à un gros mot en coréen. Ça a suffi à déclencher la colère du reste du groupe. Michel-Thomas a reçu ce que le rapport de police décrira plus tard comme des "coups sans gravité".

La police toute proche n'a pas tranché dans le conflit. Des renforts venus du commissariat tout proche ont apporté des menottes pour tout ce petit monde. Des diplomates belges et sud-coréens ont reçu des coups de téléphone urgents sur leurs smartphones du bureau. Michel-Thomas a été conduit dans une cellule séparée des Coréens. Sa tenue était en lambeaux. Ce qui n'était pas trempé par de la West-Vleteren était taché par du Godiva.

Avant de l'entendre et de ne pas l'inculper, le commissaire a fait téléphoner

à un foyer pour sans-abri qu'il savait doté de vêtements ayant déjà vécu, mais propres et en bon état. C'est dans un maillot de supporter de La Louvière et une salopette en velours que Michel-Thomas, à peine dégrisé est sorti du commissariat.

*

Chapitre Un

Vêtu de ses moins beaux habits, Michel-Thomas a trouvé une cannette de bière vide. Il l'a déchiré, exposant de l'aluminium coupant. Michel-Thomas s'est frotté l'index droit sur les parties les plus tranchantes de l'aluminium. Ça lui a permis d'écrire, avec son sang, "COMMUNISTES" sur la façade vitrée du siège du MR.

Michel-Thomas a alors pris ses jambes à son cou et descendu l'avenue de la Toison d'Or, toujours dans la même tenue. En arrivant à hauteur de la porte de Hal, il était rouge comme un drapeau communiste. Il s'est arrêté pour reprendre son souffle boulevard du Midi. C'est en marchant et en se tenant les côtes qu'il a frappé aux portes des caravanes des forains en suppliant qu'on l'engage. Aujourd'hui, il serait employé (au noir) d'un stand qui offre aux enfants la possibilité de faire des tours de manège à dos de poney.